

ONIX - NDA *Reloaded*

La marque Onix aura connu trois vies, deux succès passés, dont un usurpé.

De 1984 à 1991 la marque développe depuis Brighton des appareils particulièrement réussis comme l'amplificateur intégré OA21 et son boîtier d'alimentation séparé (Soap power).

Comme d'autres, l'entreprise connaît des difficultés financières et suspend ses activités en 1991. Mais depuis 2014 Onix renaît, et aujourd'hui propose un nouvel amplificateur intégré : le DNA-50 avec ses déclinaisons et options.

Entre 1991 et 2014, ont existé de manière frauduleuse des productions chinoises. Sous bannière Onix Britishsound, ces appareils furent même salués par la presse pour leur douceur ou leur sens des couleurs musicales. Mais ils n'avaient rien d'Onix ni d'anglais. Un jugement rendu en 2014 aura permis le retrait de cette appellation et de ses productions. Le site du constructeur chinois a également disparu de la toile. Tous, clients et professionnels, auront été bernés par un industriel qui s'était accaparé une renommée.

Après plusieurs années de combats administratifs, la paternité revient enfin à Adam Worsfold. La marque ressuscite à Southampton, à quelques kilomètres de son fief originel.

On comprend avec un peu d'histoire qu'ONIX s'affuble du suffixe DNA pour réaffirmer ses origines, sa légitimité retrouvée, comme pour laver son nom des productions chinoises.

Raillons donc ces années volées. Bravo messieurs les anglais pour ce combat émérite, presque politico-philosophique.

Sans cette explication, le changement de design, et le catalogue minimaliste ressemblent à un revirement radical. En réalité, le schéma classique - full transistors et double mono du premier né - est en fait la reprise au 21^{ème} siècle des recherches interrompues par la marque en 1991, enrichies des connaissances actuelles. Même le nouveau design, fait la passerelle avec les dessins des premiers bébés. Un même ADN disais-je.

Revanchard en toute logique, Onix-DNA se doit de bousculer les hiérarchies pour regagner une gloire passée, en tentant de marquer les esprits et la presse spécialisée. Il fallait un faire-valoir exemplaire pour briller de mille feux, tel un phénix. C'est ce que réussit ce DNA-50 dès les premières notes d'une tenue et d'un panache remarquables. L'amplificateur intégré surprend dans cette gamme de prix.

Le résultat est splendide, captivant, musical. Le DNA-50 se révèle être un premier prodige, dont on annonce déjà un petit frère le DNA 45 tout aussi radical dans sa conception, mais moins puissant et encore plus abordable. A ce prix, ils pourraient être de véritables aubaines.

En apparence pourtant, pas de Dac embarqué (mais une carte optionnelle à venir), pas de prise casque, pas de classe D, pas de tubes, ni de streamer, de Bluetooth, ou que sais-je ... Rien de tout ce qui défraie les chroniques audiophiles depuis quelques années. L'objet sent bon l'anachronisme assumé, le fier parti-pris.

Et franchement, les gens d'ONIX NDA peuvent se vanter d'avoir bien travaillé.

Côté esthétique, l'objet au design abouti peut s'intégrer à tout intérieur design, vintage ou contemporain sans créer de débats interminables. Il reste à s'entendre sur la couleur de la façade.

Sa petite télécommande, minimaliste, en fait même un objet très séduisant. Des mini diodes de couleurs annoncent le sélecteur choisi. Pas d'afficheur inutile parce que trop petit et polluant électriquement, seuls deux gros « potards » (comme ceux de ses emblématiques ancêtres), volume et sélecteur de sources, rythment la façade effilée de cette lame aluminium gorgée de nerfs et d'expressivité.

Côté écoute, on ne s'ennuie jamais. C'est vivant, tonitruant même, en tout point loin des productions aseptisées de prétendues références anglaises.

Pour le moment, la nouvelle gamme est donc dépouillée, resserré autour de l'intégré DNA-50, décliné en diverses versions via l'ajout de cartes disponibles, phono évidemment, ou à venir : DAC comme nous l'évoquions ci-dessus.

Une version dite « Ultimate » propose d'assembler des composants calibrés aux petits oignons. Une expression du luxe à l'anglaise : à la fois disruptif & personnalisable.

Regardons dans le détail ce prodige.

Le DNA-50 se présente dans un format slim, vraiment très slim, une autre vision du vintage, plutôt dense avec ses dix kilos qui font s'interroger sur la technique employée, car donné pour 2 x 100 w dans un si petit format, on pourrait imaginer un ampli à découpage. Eh bien non, c'est un vaillant classe A/B !

Bon nombre des composants sont montés directement sur le châssis aluminium pour éviter l'ajout d'une carte et faciliter la dissipation thermique, selon les explications du distributeur français : Acoustic Précision.

Pour utiliser l'objet, pas de complication, passés toutefois deux détails agaçants : le repérage des entrées se fait par un code couleur au-dessus des prises RCA (uniquement) qui est repris en façade par une ligne de Leds derrière la façade en méthacrylate noir. Vu que le sélecteur est un variateur continu, mieux vaut prendre des notes ...

Et, les prises HP imposent des fiches bananes sur les câbles, à l'encontre des normes CE, même si, reconnaissons-le c'est en effet le plus usité. Toutefois, pas de fil nu possible.

Une fois allumé, on oublie vite le petit désagrément, ébouriffé par la musique qui surgit sans la moindre parcelle de timidité.

Exaltation impensable au premier regard : comment imaginer une énergie aussi vigoureuse dans un appareil si efflanqué ?

RICHESSSE DES TIMBRES & EQUILIBRE TONAL

Sans doute l'appareil que nous avons écouté n'était pas encore totalement rodé, ce qui se devinait à quelques raideurs de-ci de-là ; pour autant l'équilibre tonal ne pose aucune question, à condition que la charge ne soit pas trop complexe toutefois, au risque de mettre en avant une zone médiane un peu insistante et simplifier le bas du spectre. Sinon le DNA-50 couvre un ambitus large, diversifié,

cohérent, et la tension dynamique comme les couleurs, florissantes et éclatantes, ne varient ni dans les écarts dynamiques ni à niveau élevé d'écoute.

Car ce qui caractérise en premier lieu cet intégré d'apparence modeste (et on a du mal à l'oublier) c'est son tempérament sportif tout en punch, tout en assurance, tout en vivacité. Il est nerveux, très très rapide, tranchant même sur certaines attaques au point de faire oublier d'éventuelles failles subtiles.

RÉALISME DES DÉTAILS

La première conséquence de ce mordant est évidemment une sensation de transparence accrue, d'un ciselé fait d'incisions dans le noir, rien n'est laissé dans l'ombre ; d'ailleurs il n'y a plus d'ombre.

La tension nerveuse qui habite la restitution est permanente sur tout le spectre, procurant un impact précis à tout ce qui estampille la rythmique, des percussions bandées à souhait, là encore pas de flou, pas de sfumato, une parfaite séparation basse / batterie et ce même sur des passages qui arrachent vraiment les tripes.

Ça envoie du bois (*comme ils disent*), une fièvre inépuisable dotée en outre d'une dynamique explosive, sur-vitaminée.

SCÈNE SONORE

Chaque musicien tient parfaitement sa place sur une scène large. Plus large qu'à l'accoutumé ?

Aucune projection sur les pires forte, pas le moindre flou de positionnement sur des passages faibles qui restent plus charpentés que bien souvent, beaucoup d'électroniques ayant tendance à les noyer dans un halo approximatif, une perte de densité physique. Pas le DNA-50 qui, à l'instar de HP à compressions, structure une image plausible même lors des pianissimi où la hifi traditionnelle a sombré dans la presbytie.

QUALITÉ DU SWING

Efficacement martelées, les cadences passent en nerfs, exposant un swing vivant et prolix, qu'on aimerait peut-être un peu plus délicat ou cambré parfois mais, à choisir entre la cohorte d'amplis anesthésiés et l'extraversion radieuse du DNA, il n'y a pas de longue hésitation.

La vitalité de cet appareil sera la bienvenue pour animer les cercueils impénitents que la grande hifi adore, dynamitant l'ennui par sa nervosité d'enfant survolté.

Sur des enceintes plus spontanées, il faudra éviter des câbles trop « étroits », trop concentrés, qui de toute façon ne sont pas souhaitables.

Ce petit bolide est notamment sensible côté secteur, et sans tomber dans l'erreur des câbles qui arrondissent, il conviendra de sélectionner du côté de ceux qui respectent les variations de modulation. Un bon câble, quoi...

Si le balancement binaire est clairement communiqué, on sera moins bercé par les rebonds plus complexes, le groove ou les évolutions internes. Au moins a-t-on les bases : pas si mal. Nombreux sont les concurrents ou objets nettement plus couteux totalement dépourvus de ces armes vitales.

PERCEPTION D'ENSEMBLE

Vous l'aurez compris, on a affaire avec l'ONIX DNA 50 à un petit bolide, nerveux et charpenté, qui refuse la facilité trompeuse du « tout le temps beau » au profit d'une musique vitaminée, jouée, vivante donc, avec une affirmation de beau gosse sûr de lui, qui peut en agacer certains, soit, mais le charme opère irrémédiablement.

Une personnalité vraie !

Une écoute avant tout achat dans cette gamme de prix et au-delà à conseiller.